

Mère Saint-Paul
née Zéphyrine Babé
(1798-1867)

Fondatrice des Sœurs Servantes de Marie

« Je veux faire mon possible pour avoir un extérieur et des manières plus douces ; mais ce sera en vain si je ne progresse dans l'humilité par un fréquent retour sur ma propre indignité. **O JESUS, mon Sauveur, faites-moi la grâce d'être, à votre exemple, douce et humble de cœur.** »

« Après avoir médité sur le parfait abandon, il me sembla que je devais passer

outre, **et mettre toute mon application à imiter Notre Seigneur et sa sainte Mère ; je pensai que mes actions ne devaient être que des copies de ces divins modèles.** »

« Dimanche, jour de la Pentecôte, j'assistai à la messe de dix heures à Saint-Thomas-de-Villeneuve. **Je pensais que je devais m'unir à Notre Seigneur en état de victime au Saint-Sacrifice. Je ne sais comment cela se fit, mais je me sentis, en effet, dans la disposition d'être entièrement victime avec notre bon Sauveur, mais avec une si grande union qu'il me semblait que je faisais, en effet, partie du Saint-Sacrifice.** Jamais je n'avais assisté à la messe de cette manière. Je restai bien, je crois, deux heures abîmée dans cet esprit de victime avec tous les sentiments qui l'accompagnent : union, amour, abandon, détachement, destruction de tout mon être.

Dans les moments où je me trouve pressée par cette divine puissance, je m'écrie intérieurement : 'Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?' **Comme le grand Apôtre, je désire pouvoir dire que ce n'est plus moi qui vis, mais le Seigneur JESUS.** Je sens que je deviens indifférente pour tous les états, pour toutes les situations où Notre Seigneur voudra me mettre, pourvu que je l'aime. »

Extrait de sa biographie :

Quand on songe que la religieuse qui avait posé pour sa communauté des règles si empreintes de mansuétude évangélique était la fière et vaillante femme qui, jusqu'à cinquante sept ans, avait reculé devant tout assujettissement, on ne saurait méconnaître l'action du Maître 'doux et humble de cœur', qui avait opéré pareille transformation.

Car elle ne se contentait pas de prescrire aux autres la bonté, elle en donnait quotidiennement l'exemple, même au milieu des pires contradictions et traverses, et sa charité s'exerçait, plus que jamais aux dépens de ses aises, de son repos, de sa santé. »

